

L'ÉPIDÉMIE DE GRIPPE ESPAGNOLE A NANTES (1918-1919)

INTRODUCTION

La pandémie de grippe espagnole frappe sévèrement la planète au moment où l'offensive finale est engagée par les Alliés en Europe. En ces temps d'espérance, le fléau ajoute ses victimes innombrables¹ à celles des " orages d'acier". Elle reste dans la mémoire collective l'une des pires catastrophes sanitaires de l'Histoire des hommes. Chacun garde en mémoire les noms de victimes célèbres: Guillaume Apollinaire, Edmond Rostand, Egon Schiele². Dans une Europe qui entrevoit la délivrance après plus de cinquante mois de massacres, la panique succède à l'angoisse. En quelques mois des millions d'êtres humains sont fauchés par une pandémie qui viendrait d'Espagne mais que l'on tait dans les pays belligérants donnant ainsi naissance aux rumeurs les plus folles. Dans les rues de Nantes on répète à qui veut l'entendre que le choléra ou pire encore, la peste³ est de retour. La médaille d'or des massacres n'appartient plus aux champs de bataille. En France, l'issue victorieuse de la guerre ne faisant plus de doute, les conversations se nourrissent des violences d'un virus ignoré plus redoutable encore que les armes de mort créées pour la grande tuerie. L'épidémie n'épargne donc pas Nantes. La ville, comme ailleurs est touchée par trois vagues successives de juillet 1918 à mars 1919. La richesse de la documentation conservée aux Archives municipales de Nantes permet de suivre la progression mois par mois de la grippe et de répondre à plusieurs interrogations: quelle est la nature et l'intensité du fléau? Comment l'épidémie se propage-t-elle dans la ville? Combien fait-elle de victimes? Comment les autorités locales réagissent-elles pour tenter de l'endiguer? Comment la presse pourtant sévèrement censurée finit-elle par rendre compte d'une épidémie qui n'avait d'espagnole que le nom? Cette dernière question met en évidence les limites de la censure. En voulant interdire à la grippe de franchir la frontière franco-espagnole elle donne naissance à des maux imaginaires encore plus effrayants. Obligée de capituler, mais maintenant néanmoins son contrôle elle laisse les journaux nantais livrer informations et conseils. Étonnamment, la presse, en particulier à Nantes, après un temps de silence, s'interroge, critique puis relate dans ses colonnes les péripéties de l'épidémie accomplissant ses ravages. Il est vrai qu'elle ne peut plus être cachée à une population endeuillée qui peine à enterrer dignement ses morts.

¹ Peut-être 4 à 5 fois plus de victimes que la grande guerre.

² Guillaume Apollinaire mort à 38 ans le 9 novembre 1918, Edmond Rostand mort à 50 ans le 2 décembre 1918, Egon Schiele mort à 28 ans le 31 octobre 1918.

³ Dans un courrier que le soldat nantais Maurice Digo reçoit de sa famille, il est question d'une "peste pulmonaire".

1- L'ORIGINE ET LA DIFFUSION D'UNE PANDEMIE REDOUTABLE: UNE APPELLATION NON CONTROLEE

A- Une grippe ni espagnole ni allemande

La pandémie de grippe de 1918-1919 n'est pas d'origine espagnole. Elle n'est pas non plus une création diabolique de l'ennemi d'outre-Rhin.

Dans l'Europe en guerre les rumeurs sur le fléau vont bon train. L'Allemagne serait ainsi responsable de l'épidémie qui, dans un premier temps, ne sévirait qu'en Espagne, pays neutre, épargnerait les belligérants puis gagnerait plus tard l'Europe et le reste du monde.

Aujourd'hui l'épidémie de grippe de 1918-1919 est toujours qualifiée d'espagnole. Serait-ce par référence, comme on peut encore le lire, à la grippe "russe" de 1889-1890 qui fit 200.000 victimes en Espagne?⁴ Certes, le fléau touche l'Espagne avec une forte intensité au printemps 1918 comme ce fut le cas presque 30 ans plus tôt. 70% de la population madrilène est atteint. Le roi Alphonse XIII lui même est gravement malade en juin. On l'accuse à tort d'avoir contaminé ses hôtes à l'occasion d'un voyage diplomatique à Washington et il aurait donc contribué à propager la grippe en Amérique du Nord.⁵

Mais les rumeurs les plus folles circulent dans les pays alliés et notamment dans une France éprouvée par de longues années de guerre. L'Allemagne est accusée des pires bassesses pour parvenir à ses fins alors que sa situation militaire semble périlleuse. L'Espagne neutre constitue pour elle une base d'opération offensive pour ses services secrets. Ainsi, des agents allemands introduiraient des bacilles dans les conserves voire dans les oranges vendues en France. Le virus de la grippe serait transporté par des bateaux allemands de Chine vers l'Amérique du Nord et vers l'Europe via l'Espagne⁶. Selon une autre rumeur, des navires allemands déchargeraient des tonnes de marchandises qualifiées de suspectes dans les ports espagnols. A l'Etat-major français on se pose même la question suivante à l'automne 1918, au moment où la deuxième vague, la plus virulente, touche notre pays: Le redoutable service "S" germanique basé en Espagne n'est-il pas passé à un niveau supérieur en répandant le bacille de la peste?⁷

L'Espagne n'est pas toujours accusée d'être le foyer d'origine de l'épidémie. Celle-ci peut aussi venir directement de laboratoires allemands. La firme Bayer aurait introduit l'agent de

⁴ Jean-Yves Le Naour, "La première guerre mondiale pour les nuls", FIRST éditions, 2008. A propos de la grippe espagnole, l'auteur note: " mais l'on ne sait pas trop pourquoi : certains affirment qu'il s'agit d'une référence à la dernière vague de grippe meurtrière datant de 1890". Page 242.

⁵ Anecdote citée par Jean-Louis Beaucarnot dans "Nos familles dans la grande guerre", page 200, éditions JC Lattès, 2013

⁶ Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becquer, "Encyclopédie de la grande guerre 1914-1918", Ed. Bayard 2004. Article de Jay Winter, "La grippe espagnole".

⁷⁷ Le service "S", service de manipulation bactériologique est chargé de répandre chez les Alliés les bacilles de morve et du charbon dans le but de décimer les chevaux militaires et le cheptel de bovins et de porcs. D'après Olivier Lahaie, "L'épidémie de grippe dite "espagnole" et sa perception par l'armée française", dans la "revue historique des armées", N° 262, 2011.

la grippe dans des cachets d'aspirine. Des sous-marins feraient surface près des ports alliés pour apporter à terre subrepticement des fioles de liquide imprégné du virus de la grippe. Celles-ci seraient déversées dans les réserves d'eau ou leur contenu dispersé dans l'atmosphère de lieux publics tels que cinémas ou théâtres.⁸

Plus sérieusement, pour comprendre l'appellation "grippe espagnole", il faut se référer à la censure militaire imposée dans les pays en guerre. Il n'était pas question d'étaler les faiblesses et donc les ravages de la grippe, notamment au sein des armées, dans les colonnes des journaux. Elles pouvaient être exploitées par l'ennemi. En mai et juin 1918, la presse espagnole fait largement état de l'épidémie qui touche ce pays neutre. Officiellement la grippe épargne les belligérants. De fait, la presse nantaise évoque la grippe en Espagne et dans d'autres pays neutres comme la Suisse et la Suède. Il faut attendre les mois de septembre et d'octobre pour lire les premiers articles qui se veulent rassurants, censure oblige, mais témoignent cependant de l'émotion d'une population qui ne se berce pas d'illusion sur la réalité du fléau.

B- La grippe vient-elle d'Amérique?

Le virus de la grippe qui contamine l'ensemble de la planète en 1918-1919 ne vient donc pas de la péninsule ibérique. Il débarque à Bordeaux en avril 1918 apporté par le corps expéditionnaire américain. Faut-il donc privilégier la piste américaine? La question n'est toujours pas définitivement tranchée. On ne peut exclure plusieurs foyers de départ dans la mesure où la maladie apparaît à peu près simultanément en Asie, en Amérique et en Europe. Il ne faut pas mettre de côté l'hypothèse chinoise. La région de Canton est en effet touchée par une épidémie de grippe saisonnière à forte contagion au cours de l'hiver et au printemps 1918. Dans cette région de l'Asie existe une forte interaction entre les populations humaines, aviaires et porcines. Elle a toujours été la source principale de grippe comme celle de 1889-1890. Il n'est pas exclu que des troupes américaines revenant de Canton aient pu contaminer leurs collègues aux Etats-Unis.

Aujourd'hui, l'origine géographique privilégiée est cependant celle du Middle West⁹. On observe plusieurs cas de grippe dans le camp militaire de Funston dès le début du mois de mars 1918. Le 11 plus de 100 soldats sont malades et on en recense 522 le 13. Les transports de troupes (rail et bateaux) contribuent à la diffusion rapide et massive de l'épidémie. Celle-ci touche donc la France à partir de Bordeaux en avril 1918 et gagne rapidement les tranchées le même mois. Elle se répand en Italie et en Espagne où elle fait des ravages puis à toute l'Europe, aux colonies des belligérants en Afrique et en Asie. Seule l'Australie qui observe une stricte quarantaine est presque totalement épargnée. Le schéma classique de diffusion Est- Ouest est bouleversé. Le virus habituellement originaire d'Asie se propageait

⁸ Article de Jay Winter "La grippe espagnole", op.cit.

⁹ Patrick Berche, "Faut-il avoir peur de la grippe? Histoire des pandémies", Ed. Odile Jacob, Paris, 2012.

d'Est en Ouest après avoir sévèrement touché la Russie (c'est le cas en 1889) et s'étendait ensuite à toute l'Europe.

C- Une pandémie qui se diffuse en trois vagues successives

La grippe frappe en trois vagues de nature et d'intensité différentes du printemps 1918 à la fin de l'hiver 1919. La première vague, de mars à juillet, est brusque, très contagieuse, mais relativement bénigne. La phase la plus virulente débute dans la deuxième quinzaine d'août à l'Est des Etats-Unis, mais aussi à Brest, Saint-Nazaire et Nantes où débarquent les troupes américaines¹⁰. Toute l'Europe, y compris les pays neutres¹¹, subit l'assaut de cette deuxième vague particulièrement létale. Cette constatation permet d'éliminer une explication trop souvent mise en avant pour expliquer les ravages de la grippe espagnole. La pandémie n'est pas liée à la guerre. Les populations ont certes été affaiblies par la durée d'un conflit qui impose des restrictions sévères. Le stress et l'angoisse parfois évoqués n'ont pas non plus favorisé le développement de la maladie. La grippe espagnole a frappé les pays neutres comme les pays en guerre. Les Américains et les Asiatiques ont succombé en plus grand nombre que les Européens¹². Cette vague de l'été et de l'automne 1918, d'une virulence extrême, aligne à elle seule davantage de victimes que la première guerre mondiale.

La forte létalité de cette deuxième vague¹³ pose problème. S'explique-t-elle par l'apparition d'une souche mutante ou sommes-nous en présence du "pneumocoque des Annamites" comme l'affirme l'historien Pierre Darmon?¹⁴ La question n'est pas tranchée. Seule la nature du virus semble faire l'unanimité. En 2004, une équipe de biologistes américano-japonaise a reconstitué par génie génétique le virus de la grippe espagnole. Des prélèvements opérés sur des cadavres de victimes de la pandémie de 1918 conservés dans le permafrost en Alaska ont permis d'obtenir en laboratoire, à partir de quelques gènes du virus, les protéines "H" et "N" caractéristiques de la souche espagnole. Il s'agit clairement d'une grippe aviaire A(H1,N1).¹⁵

Contrairement à la première vague qui se présente comme une grippe saisonnière, la deuxième tue massivement des hommes jeunes. L'âge moyen des personnes décédées est de l'ordre d'une trentaine d'années contre 55 - 60 ans dans une grippe saisonnière classique.

¹⁰ Un contingent de 24.500 soldats américains débarque à Saint-Nazaire le 7 octobre. Sur 4147 hommes grippés 230 sont décédés. Cité par Jean Guénel. www.biusante.parisdescartes.fr

¹¹ Norvège, Suède, Danemark, Finlande, Pays-Bas, Suisse, Espagne. Ils ont tous été frappés par quatre vagues: en avril, en juillet et août, en octobre et novembre 1918, et de février à mai 1919. La Finlande et l'Espagne ont été plus sévèrement touchés. D'après l'article de J.P. Sardon, "Epidémies de grippe et fécondité, le cas de la grippe espagnole de 1918" Observatoire démographique européen - INED. Communication au XIVème colloque national de démographie, Bordeaux, 21-24 mai 2007.

¹² D'après Jay Winter, article "La grippe espagnole".

¹³ Elle aurait tué autour de 2% des personnes infectées, tout comme la troisième vague, contre 0,15% à la première vague. (J.P. Sardon, "Epidémies de grippe et fécondité: le cas de la grippe espagnole". Op. cit.

¹⁴ P. Darmon, "La grippe espagnole submerge la France", revue "L'Histoire" N°281, nov.2003.

¹⁵ D'après O. Lahaie, "L'épidémie de grippe espagnole et sa perception par l'armée", "Revue historique des armées", N°262, 2011.

On peut penser que les personnes âgées en 1918 possèdent une immunité acquise lors d'une précédente épidémie comme celle de 1889-1890 par exemple. Pour quelle raison la tranche d'âge de 20 à 40 ans serait-elle donc plus vulnérable? L'explication est donnée par des médecins qui ont mis en évidence une sur-réaction, une réponse incontrôlée du système immunitaire au virus. Elle est qualifiée de "tempête de cytokine". Celle-ci pousse le système immunitaire des jeunes hommes à se retourner contre eux-mêmes provoquant une surinfection bactérienne (pneumocoques) et, notamment, des dommages affectant particulièrement les poumons.

Pour sa part, l'historien P. Darmon justifie la forte létalité de la deuxième vague par la "pneumonie des Annamites"¹⁶. Il s'agit, là encore, d'une complication pulmonaire de la grippe. On constate en effet que l'on meurt moins de la grippe elle-même que de la surinfection bactérienne des poumons. P. Darmon observe que les symptômes de cette pneumonie étudiée dès 1916 sur des travailleurs annamites de Marseille préfigurent point par point ceux des redoutables complications broncho-pulmonaires de la grippe espagnole. En avril 1918, 27 Annamites récemment arrivés sont victimes de cette pneumonie. Des historiens retiennent l'explication de la pneumonie des Annamites qui se surajouterait à la grippe. C'est le cas de Rémi Cazals qui écrit: "L'épidémie de grippe espagnole de 1918-1919 est due à la conjonction du virus qui affaiblit et du pneumocoque dit des "Annamites" qui tue"¹⁷. Virus mutant déclenchant une "tempête de cytokine" ou "pneumonie des Annamites"? Ces deux hypothèses conduisent à la même surinfection bactérienne des poumons et expliquent donc la forte létalité de cette deuxième vague qui atteint son acmé entre la fin d'octobre et le début de décembre 1918. La pandémie s'atténue ensuite avant d'atteindre un nouveau pic aussi virulent en février et mars 1919. La pandémie disparaît progressivement au cours des mois suivants.

D- Une grippe qui affaiblit, des complications qui tuent, des traitements inopérants

En quelques jours, les victimes de la grippe espagnole meurent de surinfection bactérienne des poumons beaucoup plus que de la grippe elle-même.

La fulgurance de l'infection est particulièrement remarquable. La période d'incubation se limite à 24 ou 48 heures au plus tard. Elle précède une forte poussée de fièvre à 40° voire davantage accompagnée des symptômes classiques: céphalées, frissons, courbatures, rhinopharyngite¹⁸. Des manifestations pulmonaires graves peuvent alors conduire rapidement à une issue fatale, parfois en 24 heures: toux incessante, vertiges, hypotension, tachycardie, somnolence ou au contraire délire. Les malades crachent du sang, prennent une teinte bleuâtre, n'arrivent plus à respirer du fait de l'encombrement des poumons et des

¹⁶ P. Darmon, "La grippe espagnole submerge la France" op. cit.

¹⁷ R. Cazals "Les mots de 14-18", Presses universitaires du Mirail, 2003, page 60.

¹⁸ Jean Guénel, "La grippe espagnole en France en 1918-1919", WW.buisante.parisdescartes.fr

bronches d'une écume teintée de sang. Les patients s'étouffent et la mort met un point final à des souffrances atroces.

La maladie défie presque toutes les formes de traitement. Le corps médical est d'autant plus débordé qu'il mène un combat contre un ennemi inconnu. Le virus de la grippe espagnole A(H1,N1) présent chez l'homme n'a été identifié qu'en 1933. L'hospitalisation a peut-être même contribué à propager la maladie. Par ailleurs, les hôpitaux, surtout à l'arrière, manquent de tout: médecins, personnels de soins, matériels, médicaments¹⁹.

L'arsenal mis en oeuvre pour affronter le fléau est autant impressionnant qu'inefficace. Il comprend des antiseptiques externes tels que menthol, eucalyptol, acide salicylique, ou internes comme des sels métalliques (arsenic, argent et or colloïdaux). Des abcès de fixation par injections d'essence de térébenthine sont censées combattre l'infection. Un traitement symptomatique composé de stimulants cardiaques (strychnine, adrénaline, caféine, digitaline, spartéine, huile de camphre) doit soutenir la résistance des malades qui peuvent succomber à un infarctus.. Des antipyrétiques comme la quinine et l'aspirine complètent l'arsenal antigrippal. On n'hésite pas enfin à pratiquer des saignées pour décongestionner. Dans les complications pulmonaires, les badigeonnages iodés, les sinapismes à la moutarde et les ventouses scarifiées s'imposent²⁰.

Pour un très grand nombre de malades, qui, faute de médecins ou de ressources suffisantes n'ont pas eu accès aux soins, l'automédication consiste à boire du rhum, à condition de pouvoir s'en procurer²¹. Dans le cas contraire, il reste les " remèdes de grands- mères". Ne dit-on pas par exemple que la consommation quotidienne d'une tête d'ail éloigne la maladie?

Totalement démuné, le corps médical ne peut empêcher la propagation de la redoutable pandémie²² dont les victimes sont innombrables. De fait, aujourd'hui encore, on ne connaît pas et on ne connaîtra sans doute jamais le nombre de victimes faute de statistiques concernant en particulier l'Asie et l'Afrique. Longtemps estimé à 210.000 morts en France et 20 millions dans le monde, le bilan de la grippe espagnole ne cesse d'être réévalué à la hausse. Il dépasserait légèrement les 400.000 en France²³ et atteindrait les 50 millions au niveau de la planète²⁴ selon l'O.M.S. Ces évaluations demeurent approximatives et doivent

¹⁹ DE nombreux médecins ont été mobilisés. Les médicaments sont destinés en priorité au front. A l'arrière la pénurie se fait durement sentir au moment où les populations civiles sont victimes, comme les combattants, de l'épidémie.

²⁰ Jean Guénel, "La grippe espagnole en France en 1918-1919". Op. cit.

²¹ Le rhum est même délivré sur ordonnance dans les pharmacies.

²² Des vaccins ont été fabriqués en 1918 et 1919 en France et à l'étranger. Ils contenaient du bacille de Pfeiffer, du pneumocoque et du streptocoque. La preuve de la valeur préventive de ces vaccins n'a pas été faite. Du reste, ils ne sont pas entrés en pratique. (brochure du conseil supérieur d'hygiène de novembre 1939).

²³ Les statistiques ont été révisées à 408.000 morts après une relecture des registres d'état-civil. (Larousse en ligne, article "grippe espagnole")

²⁴ Johnson N.P., Mueller J. "Updating the accounts: global mortality of the 1918-1920 spanish influenza pandemic", Bull. Hist. Med., printemps 2002. Les auteurs américains annoncent 50 millions de morts mais du

donc être utilisées avec prudence. On peut seulement affirmer que la pandémie a fait beaucoup plus de victimes que la grande guerre.

A Nantes, ville pour laquelle nous disposons des statistiques du bureau d'hygiène de la municipalité, il est pourtant impossible de donner le nombre précis de décès dus à la grippe espagnole pour plusieurs raisons:

1° Tous les malades n'ont pas consulté à cause de la pénurie de médecins.

2° La grippe n'est pas une maladie à déclaration obligatoire au moins à Nantes jusqu'au 15 octobre 1918.

3° Les erreurs de diagnostique ont été certainement nombreuses dans la mesure où ce sont les infections bactériennes et non le virus de la grippe lui-même qui provoquent le plus de décès. Les complications de la grippe ne figurent pas toujours dans les statistiques sous le chef de la grippe. Les enfants de moins de huit ans ne figurent pas dans les statistiques de décès dus à la grippe.

4° La censure de guerre ne facilite pas le décompte des victimes.

Ces difficultés peuvent être partiellement surmontées notamment par une étude statistique comparative des inhumations dans les cimetières. Il est alors possible d'évaluer raisonnablement le nombre de victimes de la grippe espagnole. C'est ce que nous allons tenter de montrer pour la ville de Nantes.

fait d'une sous-évaluation des données concernant l'Afrique et l'Asie, le nombre des victimes atteindrait, selon eux, 100 millions.

2- LES REACTIONS TARDIVES DES AUTORITES NANTAISES

A- Une situation "sérieuse" mais " pas alarmante"

Confrontées dès septembre 1918 à un début de panique auquel il faut donner une réponse appropriée, les autorités locales commandent un rapport sur la situation sanitaire au bureau d'hygiène municipal²⁵. Le 10 octobre, le directeur de cette instance informe le préfet que la situation est " sérieuse" mais aucunement "alarmante", pas plus qu'en 1915 et 1916. La volonté de minimiser l'épidémie est ainsi clairement affichée. Les alertes sanitaires n'étant pas exceptionnelles, il conviendrait de faire preuve de sang-froid. Le rapport rappelle donc qu'en février, mars, et avril 1915 la méningite avait entraîné le décès de, respectivement, 45, 43 et 37 personnes. De plus, au cours de l'été 1916, la dysenterie apparue au camp de prisonniers de Roche-Maurice à Saint-Herblain s'était étendue à la population civile. Les deux épidémies avaient pris des "proportions inquiétantes" mais "elles n'avaient pas suscité la même émotion dans la population". Toujours dans le but de minimiser l'épidémie de grippe, l'auteur du rapport note qu'en janvier 1918 la pneumonie et la broncho-pneumonie ont provoqué le décès de 38 personnes. Il en conclut que ces maladies ne sont pas inhabituelles. Malheureusement, le 10 octobre les Nantais affolés évoquent la peste. D'après les statistiques du bureau d'hygiène on recense 100 décès à Nantes entre le 1er et le 10 octobre imputables à la grippe et à ses complications. On comprend mieux "l'émotion" de la population.

B- La diffusion de la grippe à Nantes

La première vague de grippe semble toucher Nantes tardivement au cours de l'été, une saison peu propice à la diffusion de la grippe. D'après le bureau d'hygiène "la vague de juillet, exclusivement pulmonaire, fut légère et de peu de durée". Elle vient des ports de l'Ouest où les soldats américains ont débarqué."Le mal apporté dans nos ports y a pris une virulence particulière". En juillet, "la vague de grippe gagnant l'Ouest n'a qu'effleuré les villes de l'intérieur pour aller faire ses plus grands ravages à Cherbourg, à Brest et à Lorient". Cette première offensive d'une grippe très contagieuse ne tue pas encore massivement. Le nombre d'inhumations dans les cimetières nantais n'augmente que modérément de juin à juillet (de 282 à 328)²⁶. La deuxième offensive, beaucoup plus agressive, létale, fait rapidement suite à la première. Le bureau d'hygiène constate ses ravages en août: " C'est vers le 25 de ce mois que nous avons commencé à enregistrer les premier décès de

²⁵ Archives municipales de Nantes (A.M.N.) 5I carton22, dossier 4. Contient notamment un rapport du directeur du bureau d'hygiène en date du 10 octobre et une lettre de ce directeur adressée au préfet le 12 octobre.

²⁶ A.M.N. I1 carton 174 dossier1, statistiques des cimetières de 1913 à 1923: Miséricorde, Bouteillerie, Saint-Jacques, Saint-Clair, Sainte-Anne, Saint-Martin, Saint-Donatien, Doulon, Saint-Joseph de Portricq.

pneumonie et de broncho-pneumonie". A juste titre, le bureau considère que ce n'est pas la même grippe. Toutefois, il se trompe doublement sur l'origine géographique et sur les causes supposées d'une maladie dont il est vrai, on ignore tout en 1918. Selon l'auteur du rapport, ce serait "un mal venu de l'Est, et vraisemblablement importé de la Suisse où il sévit encore". Elle attaquerait une ville affaiblie par les privations alimentaires, le surpeuplement²⁷, "la dépression nerveuse causée par les préoccupations". Devant l'inquiétude des médecins et l'angoisse de la population, la préfecture rend obligatoire la déclaration de la grippe à partir du 15 octobre. Pour autant, le directeur du bureau d'hygiène, s'appuyant sur les résultats d'une enquête menée au début du mois de septembre sur l'état sanitaire dans les usines du quartier de Chantenay, minimise la gravité de l'épidémie. L'enquête constate de nombreux cas de grippe "ayant occasionné quelques décès". "On ne saurait dire qu'il y ait jusque là une mortalité impressionnante". L'enquête révèle que trois établissements sont plus particulièrement affectés. La raffinerie, l'annexe Dubigeon-Launay et Saint-Gobain présentent respectivement 90, 58 et 21 cas. La situation n'est pas jugée grave dans la mesure où, sur un effectif de 3762 personnes employées 187 seulement étaient absentes pour maladie et on ne relevait que 4 décès soit 4,97% des malades. Certes, mais d'après les statistiques du bureau d'hygiène, on compte 37 décès entre le 1er et le 15 septembre. Le rapport reconnaît néanmoins que c'est "vers le 4 septembre" que la courbe des décès commence à s'élever pour atteindre des niveaux très inquiétants dans la deuxième quinzaine du mois. Le nombre de décès par complication de la grippe surprend les médecins impuissants. Les cantons les plus touchés sont le 2ème (présence de l'hôpital Broussais), le 4ème (présence de l'hospice général Saint-Jacques) et le 7ème (quartier Chantenay). Respectivement, on y relève 26, 16, et 15 décès à la fin du mois de septembre. Pour l'ensemble de la ville, sur 16 décès quotidiens, 4 sont imputables à la grippe. Un bilan semble-t-il peu inquiétant selon le bureau d'hygiène que l'on peut soupçonner de répondre à des consignes de modération.

La deuxième phase, la plus virulente, apparaît donc à la fin du mois d'août à l'hospice Saint-Jacques. Elle décime, selon le rapport du bureau d'hygiène, "un groupement important de vieillards et d'aliénés". L'épidémie régresserait en septembre avant de s'épanouir à partir du 25 du même mois. Les militaires sont atteints à leur tour vers la mi-septembre. Le 17, des soldats sont contaminés par un contingent de détenus "travaillant hors de Nantes et dans des conditions d'hygiène défectueuses"²⁸. Le 12 octobre, le directeur du bureau d'hygiène municipal ajoute: "je vois que depuis une quinzaine de jours des hommes appartenant à diverses unités de la garnison sont également atteints et succombent". Sur les 32 militaires décédés en septembre 16 sont des détenus. En octobre l'épidémie se propage à toutes les unités et à la population civile. En septembre comme en octobre, les cantons les plus touchés sont le 2ème (53 décès), le 4ème (43 décès), le 7ème (42 décès).

²⁷ Nantes accueille de nombreux soldats étrangers, des coloniaux, des blessés, des malades, des travailleurs étrangers, des prisonniers et des milliers de réfugiés belges et français des régions envahies.

²⁸ Lettre adressée par le directeur du bureau d'hygiène au préfet le 12 octobre .A.M.N. 5I carton 22.

Le préfet, malgré les demandes pressantes de la municipalité réclamant dès le 28 septembre un programme de mesures pour limiter la portée du fléau, tarde à réagir. Curieusement, le directeur du bureau d'hygiène qui a cherché à minimiser l'épidémie dans son rapport, n'hésite pas à mettre en cause le préfet, regrettant en conclusion que "l'autorité supérieure n'ait pas cru devoir prendre en considération les vœux exprimés par l'administration municipale à un moment où le fléau troublait si profondément l'état sanitaire des départements voisins"²⁹. La municipalité insiste donc sur l'application en urgence des mesures suivantes: consigner les troupes de la garnison, consigner également à leurs dépôts "en dehors des heures de travail, tous les sujets exotiques"³⁰ employés pour la main d'oeuvre", le licenciement des écoles, la suspension provisoire des permissions dans l'Ouest à proposer au gouvernement.

A la suite du rapport du 10 octobre et de la lettre adressée au préfet deux jours plus tard, ce dernier se décide à prendre tardivement les mesures déjà appliquées dans les départements voisins.³¹

C- La phase critique de l'épidémie (2ème quinzaine de septembre 1918-février 1919)

L'examen des statistiques établies par le bureau d'hygiène montre que l'acmé est atteint en octobre. La phase critique débute dans la deuxième quinzaine de septembre. Le mouvement s'accélère pendant tout le mois d'octobre, atteint un pic la dernière semaine puis redescend progressivement en novembre. Il faut attendre la troisième semaine de février pour assister à la dernière offensive de l'épidémie. Elle recule puis disparaît au cours des mois suivants. Si l'on se réfère aux comptes du bureau d'hygiène, elle aurait provoqué, entre septembre 1918 et mars 1919, 1296 décès.

Les jeunes ont payé un lourd tribut. En septembre 1918 sur les 138 victimes recensées, 76 entrent dans la tranche d'âge des 21 à 50 ans. En octobre, 235 décès sur 442³² recensés concernent la tranche d'âge des 20 à 40 ans. Du 1er au 7 novembre, sur les 84 décès de cette première semaine 44 se rapportent cette même tranche d'âge. Du 15 au 21 février 1919, on compte 20 décès de jeunes de 20 à 40 ans sur un total de 47. En mars le recul s'amorce. La grippe et ses complications, selon un schéma plus classique, touchent davantage les personnes âgées.

Les recensements effectués par le bureau d'hygiène de la municipalité posent problème. La déclaration de grippe n'est pas obligatoire. Le préfet ne l'exige qu'à partir du 15 octobre à la veille de l'acmé de l'épidémie. Rappelons qu'en outre, faute de médecins en nombre

²⁹ le 28 septembre.

³⁰ les travailleurs coloniaux.

³¹ Voir en annexe la liste chronologique des mesures prises par les autorités administratives.

³² Les décès d'enfants de moins de 8 ans ne figurent pas dans le recensement du bureau d'hygiène établi après l'épidémie. "L'express de l'Ouest" du 28 novembre 1918 et "Le télégramme" du 25 novembre publient les statistiques du bureau d'hygiène. Elles annoncent 472 décès dus à la grippe et à ses complications.

suffisant, les patients ne peuvent pas toujours consulter. De plus, on ne peut exclure des erreurs de diagnostique. En effet, ce sont les infections bactériennes et non la grippe elle-même qui provoquent la majorité des décès. Enfin, la censure de guerre n'a-t-elle pas tendance à minimiser l'impact de l'épidémie?

Pour contourner la difficulté et peut-être mieux évaluer le bilan de la grippe espagnole à Nantes, il n'est pas inutile de consulter les statistiques des inhumations comptabilisés dans l'ensemble des cimetières nantais³³.

La moyenne annuelle des inhumations pour la période 1914-1917 s'élève à 3558. Pour l'année 1918 on enregistre 4996 inhumations, soit une augmentation de 1438. En 1919 le nombre des inhumations s'élève à 4176 soit une hausse de 628. Au total, l'augmentation des inhumations sur les deux années atteint 2066. On peut toutefois affiner les calculs en ne considérant que la période pendant laquelle l'épidémie a sévi. Elle commence en juillet 1918 et se termine en mars 1919. De 1914 à 1917 la moyenne des inhumations de la période juillet-décembre s'élève à 1599. Pendant la même période en 1918, 3117 personnes ont été inhumées soit une augmentation de 1518 cas. De janvier à mars 1914-1917, on enregistre en moyenne 1022 inhumations. De janvier à mars 1919 on compte 1363 inhumations. 341 personnes supplémentaires ont donc été inhumées de janvier à mars 1919. Soit au total, pour la période de juillet 1918 à mars 1919, un surplus de 1859 inhumations. On peut considérer que ce surplus correspond, avec une marge d'erreur limitée, aux victimes effectives de la grippe espagnole à Nantes. Cette évaluation n'est sans doute pas très éloignée de la vérité sachant que les décès des années 1915 et 1917 sont en augmentation du fait, d'une part, d'une épidémie de méningite et d'autre part d'un hiver rigoureux qui fait de nombreuses victimes. Le bilan des inhumations de la période 1914-1917 n'est donc pas sous-évalué. Rappelons aussi que le bureau d'hygiène comptabilise 1296 victimes de septembre 1918 à mars 1919. Toutefois, nous n'avons pas les statistiques des mois de juillet et août, de plus, les enfants de moins de 8 ans ne sont pas comptabilisés. Enfin la grippe n'est pas déclarée obligatoire avant le 15 octobre. On peut donc en conclure que le nombre de victimes est certainement bien supérieur à 1296. La vérité doit se situer raisonnablement entre 1500 et 2000 dans une fourchette large et vraisemblablement plus près de 2000 que de 1500. On peut vraisemblablement avancer qu'environ 1800 personnes ont été victimes de la grippe espagnole à Nantes.

³³ A.M.N. i1 dossier N°1 statistiques des cimetières de 1913 à 1923.: Miséricorde, Bouteillerie, Saint-Jacques, Saint-Clair, Sainte-Anne, Saint-Martin, Saint-Donatien, Doulon, Saint-Joseph de Portricq.

LA PROGRESSION DE LA GRIPPE ESPAGNOLE (les enfants de moins de 8 ans ne sont pas comptabilisés)(calculs réalisés d'après les statistiques du bureau d'hygiène)

	PERIODES	NOMBRE DE DECES	PERIODES	NOMBRE DE DECES	
SEPTEMBRE	1er au 15	37	OCTOBRE	1er au 12	130
	16 au 30	96		13 au 21	151
			22 au 31	161	
NOVEMBRE	1er au 14	148	DECEMBRE	1er au 14	73
	15 au 30	76		15 au 31	65
FEVRIER	1er au 14	52			
	15 au 28	76			

POPULATION DECEDEE DE LA GRIPPE ESPAGNOLE A NANTES (septembre 1918-mars 1919) (d'après le bureau d'hygiène de la municipalité)

	SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DECEMBRE	JANVIER	FEVRIER	MARS
militaires	32	61	32	24	11	8	4
hospice général	13	68	32	10	5	5	1
popul. civile	93	343	167	106	69	130	87

POPULATION DECEDEE DE LA GRIPPE ET DE SES COMPLICATIONS (septembre 1918-mars 1919) (bureau d'hygiène)

	SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DECEMBRE	JANVIER	FEVRIER	MARS
GRIPPE	35	91	28	11	7	13	6
COMPLICATIONS	103	381	203	129	78	130	81
total	138	472	231	140	85	143	87

Le nombre des décès chute les mois suivants: 36 en avril, 30 en mai, 24 en juin et 20 en juillet 1919.

Le nombre des décès dus à la grippe et à ses complications selon les chiffres du bureau d'hygiène, s'élève pour la période septembre 1918-mars 1919 à 1296. Il manque toutefois les mois de juillet et août. De plus, les décès des enfants de moins de 8 ans sont ignorés.

DECES A NANTES (D'après "La municipalité et son oeuvre"³⁴)

1913 1914 1915 1916 1917 1918 1919

3375 3860 4018 3958 4008 5211 3664(de janvier à octobre. les chiffres des 3 derniers mois de l'année 1919 ne sont pas donnés))

INHUMATIONS DANS LES CIMETIERES NANTAIS³⁵

	1913	1914	1915	1916	1917	1918	1919	1920
Total annuel	3440	3486	3608	3381	3758	<u>4996</u>	<u>4176</u> ³⁶	3639
moyenne me. ³⁷	249	328	219	318	254	585	-	-

des 4 derniers

mois(sept.-Déc.)

La moyenne mensuelle des inhumations des 4 derniers mois de la période 1914-1917 est de 280 contre 585 pour les mêmes mois de l'année 1918. On enregistre en moyenne 1120 inhumations pour ces 4 derniers mois entre 1914 et 1917 contre 2339 pour la même période de l'année 1918.

Au cours de la phase la plus critique de l'épidémie qui commence fin août, début septembre, le nombre des inhumations a plus que doublé à Nantes. Un décès sur deux, en octobre est dû à la grippe espagnole (472 sur un total de 959 décès). On comprend dès lors l'effolement d'une population que la presse censurée ignore dans un premier temps. Mais devant les premiers signes de panique, elle réagit sur ordre pour tenter de rassurer des Nantais qui évoquent "une forme de peste pulmonaire"³⁸.

3- LA GRIPPE ESPAGNOLE ET LA PRESSE A NANTES

³⁴ rapport présenté au conseil municipal par le maire de la ville de Nantes. Nantes, imprimerie du Commerce, rue Santeuil, 1920.

³⁵ A.M.N. I1 carton N°174, dossier N°1.

³⁶ La moyenne mensuelle des inhumations des 3 premiers mois des années 1914 à 1917 est de 340. Celle des 3 premiers mois de l'année 1919 est de 454.

³⁷ moyenne mensuelle

³⁸ A.M.N. 12 Z 88. A la suite d'un courrier reçu de sa famille, le soldat nantais Maurice Digo note dans ses carnets le 12 octobre 1918: "Cette fameuse grippe espagnole est en réalité une forme de peste pulmonaires dont les ravages à l'arrière sont déjà impressionnants".

A- "Faire comme si elle n'existait pas"

L'épidémie n'est évoquée dans la presse nantaise³⁹ qu'à partir de la deuxième quinzaine du mois de septembre alors qu'elle se propage et fait de nombreuses victimes, provoquant un début de panique. Jusque vers le 20 septembre les journaux muselés par la censure sont priés de se taire comme le souligne avec dépit deux mois plus tard "Le Populaire": "Quand éclata l'épidémie de gr.... il nous fut interdit de donner un mot à cette maladie qui faisait tant de ravages... La consigne fut de faire comme si elle n'existait pas"⁴⁰ en France et restait cantonnée dans les pays européens neutres. On apprend ainsi qu'elle sévit en Suède "depuis longtemps"⁴¹. La famille royale est endeuillée par la mort du "plus jeune⁴² fils du roi âgé de 29 ans". Toujours en Suède, l'épidémie aurait fauché 60 personnes entre le 1er et le 23 septembre et "plus de 100 pour le mois d'août"⁴³. On n'oublie pas l'Espagne où "l'épidémie est des plus graves. En de nombreux cas (explique "Le Populaire") la mort a été foudroyante...L'épidémie augmente dans toutes les parties de l'Espagne". Seul "Le Populaire" ose braver la censure en protestant contre le silence imposé:

"Savez-vous ce que c'est que la grippe espagnole? Moi, pas. J'entends raconter que non seulement cette maladie existe mais qu'elle prend de l'extension. Elle fait des victimes un peu partout en Europe. Elle vient d'emporter en Suède un fils du roi; elle sévit fortement en Espagne, en Suisse, et dans d'autres pays. Elle exerce aussi ses ravages chez nous. Et pourtant on n'en parle guère. On feint de l'ignorer. La consigne est toujours la même quand la maladie se répand. Pour l'enrayer, on ordonne le silence. Ne vaudrait-il pas mieux au contraire donner quelques renseignements au public, lui indiquer les symptômes de la maladie, afin qu'on la reconnaisse tout de suite et qu'on puisse la soigner à temps? N'y a-t-il pas même des précautions à prendre, pour éviter d'être atteint par la contagion? C'est très bien de ne pas vouloir effrayer les gens en leur cachant tous les dangers. Mais c'est un peu humiliant pour nous de supposer que nous sommes si poltrons, que nous tremblons comme des feuilles à l'annonce de la moindre épidémie. Si les médecins savent ce que c'est que la grippe espagnole, qu'ils nous le disent bien vite, avec la manière de la guérir, ou mieux, de ne pas l'attraper. Si les médecins ne savent pas ce que c'est, alors c'est une autre affaire. Dans ce cas, admettre que je n'ai rien dit"⁴⁴.

Précisément, les médecins ne sont pas en mesure de maîtriser ce fléau qui angoisse la population. Il suffit de se reporter à la rubrique "Etat civil de Nantes" et de comparer la liste interminable des décès à celle des naissances pour prendre la mesure des ravages

³⁹ Quatre journaux ont été plus particulièrement étudiés: "L'Express de l'Ouest", "Le Populaire", "Le Télégramme des provinces de l'Ouest", "Le Phare de la Loire".

⁴⁰ "Le Populaire" du 10 novembre 1918. Billet "Impressions d'un passant".

⁴¹ "Le Phare" du 16 septembre.

⁴² "Le Télégramme" du 21 septembre".

⁴³ "Le Populaire" du 25 septembre.

⁴⁴⁴⁴ "Le Populaire" du 23 septembre. Billet "Impressions d'un passant" signé VERAX.

provoqués par l'épidémie⁴⁵. "Tout bas, on parle de la peste, du choléra... Les convois funèbres se succèdent presque sans interruption dans les rues de Nantes; les croque-morts sont sur les dents, on a même recours à des hommes de troupe pour en remplacer quelques uns. La panique est partout" confient les enseignants dans leur rapport de l'année 1918⁴⁶. Pour inhumer les morts, il faut attendre trois à quatre jours, les menuisiers n'arrivant pas à fournir les cercueils. Dans un livre récent, Jean-Louis Beaucarnot rapporte le témoignage d'une certaine Madeleine Moy, éloigné de la réalité mais révélateur de l'effroi éprouvé par les Nantais qui ont vécu l'événement:" Mon grand-père officier, qui allait chaque jour à l'hôpital militaire de Nantes, rentrait en disant:" On en a encore enterré trente-deux aujourd'hui. Mais, comme les cercueils manquent, on en retire les morts, au cimetière, afin qu'ils puissent servir à ceux qui mourront le soir".⁴⁷"

On s'interroge encore à la fin du mois de septembre sur la nature et la provenance de l'épidémie. Les articles parus dans "Le Populaire" les 24 et 25 septembre témoignent du désarroi de journalistes en mal d'informations qui implorent une réaction rapide des autorités compétentes. Le 24, on signale "une grave épidémie" à Herbignac et dans les communes voisines, notamment à Férel. Mais s'agit-il de la grippe espagnole ou faut-il accuser la typhoïde qui règne à l'état endémique dans cette région? Nul n'est en mesure de répondre à cette interrogation. La seule certitude est la gravité de la situation:" On dit que le nombre de décès enregistrés depuis le 1er septembre est considérable. Le médecin du pays est lui-même alité". Le 25, un article sur deux colonnes à la une rapporte l'interpellation du ministre de la marine Georges Leygues " sur les épidémies de Lorient et de Brest". Selon le ministre, l'épidémie de grippe n'a pas éclaté dans ces ports. Elle est venue de l'extérieur : "Un rapport de l'Académie des sciences, le 5 août dernier, constate que l'épidémie, venue des empires centraux, avait gagné la Suisse" puis la France. "Elle sévit dans des villages où il n'y a ni soldats ni marins". La grippe n'aurait touché les marins de Brest, selon le ministre, qu'à partir d'avril 1918. Elle serait en net recul au mois de septembre. Cette déclaration mensongère a évidemment pour but de minimiser le fléau et tenter de rassurer la population, en vain.

B- On admet la présence de l'épidémie du bout des lèvres

Devant la panique qui gagne la ville, les autorités décident de mobiliser la presse locale. Du 25 au 28 septembre, les quatre quotidiens impriment sur ordre le même article en page intérieure. Le titre, neutre, "La situation sanitaire à Nantes", révèle une volonté clairement affichée de calmer les angoisses et de minimiser la gravité de la situation. La première phrase s'attaque aux rumeurs:" Des bruits alarmants circulent en ville depuis quelques jours". "L'Express" précise le 29 septembre " Les mots de dysenterie et de choléra ont circulé sans apparence de raison". S'appuyant sur l'enquête réalisée par le bureau d'hygiène à

⁴⁵ En novembre 1918, le bureau d'hygiène compte 580 décès pour seulement 187 naissances.

⁴⁶ 1R 20 rapport de l'école de la rue de la Faiencerie.

⁴⁷ Les faits datent du mois de novembre 1918 selon Madeleine Moy. Cité par Jean-Louis Beaucarnot dans "Nos familles dans la grande guerre", Ed. JC Lattès, 2013.

Chantenay sur 18 usines, et selon laquelle la maladie ne toucherait que 5% du personnel, l'article conclut: "son allure n'a pas encore un caractère épidémique"... "Il n'y a pas là, évidemment, de quoi s'alarmer outre mesure". La grippe est banalement attribuée à un brusque changement de température.

Cette vision rassurante des autorités ne convainc pas les Nantais. Très rapidement, la copie doit être corrigée. Le surlendemain, les journaux reconnaissent, sans l'avouer clairement, la gravité de l'épidémie: "La situation sanitaire de la ville, sans qu'on doive la considérer comme inquiétante, ne laisse pas cependant que d'inspirer quelque préoccupation"⁴⁸. La grippe n'est pas grave, affirme-t-on, mais "ses complications qui semblent vouloir se développer avec facilité, se montrent en revanche sévères"⁴⁹. Etroitement contrôlée par la censure, la presse, tout en reconnaissant le sérieux des complications liées à la grippe, minimise la maladie et nie son caractère épidémique. "Certes, l'état de choses actuel ne mérite pas qu'on jette un cri d'alarme."⁵⁰ Pourtant la municipalité s'inquiète et demande au préfet, le 28 septembre, de prendre des mesures similaires à celles des départements voisins. La réaction préfectorale se fait attendre jusqu'à la mi octobre.

C- L'épidémie toucherait plus sérieusement les régions voisines que la Loire-inférieure

Les journaux informent les Nantais des mesures prises pour limiter la propagation de l'épidémie dans les départements voisins. Ainsi, les préfets ont ajourné la reprise des cours au 4 novembre à Brest, Quimper, Rennes, Angers. Le recteur de Rennes interdit l'admission des jeunes filles originaires du Finistère, du Morbihan et de l'Ille-et-Vilaine à l'internat du lycée de Nantes⁵¹. Pour les autres départements, l'admission n'est acceptée que sur présentation d'un certificat médical⁵². En outre, les salles de spectacle ont été fermées⁵³. Pourquoi des mesures analogues n'ont-elles pas été prises dans notre département s'interrogent les journalistes qui observent depuis des semaines la propagation du fléau. "L'épidémie sévit dans notre département même. Elle fut particulièrement sérieuse dans la région de Clisson, Cugand....dans la région d'Herbignac, de La Roche-Bernard...Autorisera-t-on l'admission des enfants provenant des communes contaminées?"⁵⁴ La question est également posée par le maire de Nantes au conseil départemental d'hygiène. Ce dernier répond: "L'état sanitaire de la ville ne le justifie pas"⁵⁵. En conséquence, la rentrée des classes est maintenue au 1er octobre et la presse est priée de minimiser l'épidémie. On peut ainsi lire dans la première semaine du mois : "La grippe est contagieuse, mais bien que frappant un grand nombre de personnes, elle est heureusement presque toujours bénigne. Elle ne tue

⁴⁸ "Le Populaire" du 28 septembre.

⁴⁹ "L'Express de l'Ouest" du 29 septembre.

⁵⁰ idem.

⁵¹ "Le Télégramme" du 30 septembre.

⁵² "Le Phare de la Loire" du 29 septembre.

⁵³ "Le Phare de la Loire" du 5 octobre.

⁵⁴ "Le Télégramme" du 30 septembre.

⁵⁵ "Le Phare de la Loire" du 5 octobre.

guère que les surmenés, les buveurs d'alcool ou ceux qui ont déjà quelque maladie grave".⁵⁶ Michel de l'Erdre qui tient la "Chronique régionale" intitulée "Fléchettes nantaises" offre à ses lecteurs un petit chef d'oeuvre de "bourrage de crâne". Son billet, dont le titre révèle sans détour l'état d'esprit des Nantais, "La peur" pose la question pertinente: "Quel est le grand agent de contagion? La peur...C'est devenu une évidence scientifiquement établie ... N'allez-pas vous fourrer des idées saugrenues dans la tête ni ajouter foi à des racontars incontrôlés...La grippe? Voyez-vous, il faut lui résister; ça se traite par le mépris disaient nos pères. Il y a du bon dans ce remède"⁵⁷. Ce billet est révélateur de l'impuissance d'une médecine dépassée par une maladie qu'elle ne peut maîtriser.

D- "Se mettre à l'abri de la contagion"

Incapables de juguler l'épidémie, les médecins sont pris pour cible par la presse qui use de l'ironie avec délectation à l'exemple du "Populaire": "Les médecins recommandent la propreté, le brossage des dents qu'il faudra poursuivre après la fin de l'épidémie". Il faut, conseille encore le corps médical, "avalier un grog bien corsé". Le journaliste précise malicieusement que ce "médicament" était déjà utilisé avant la grippe. La conclusion s'impose donc naturellement: "Des médecins qui sont en même temps des psychologues m'ont assuré que le meilleur moyen d'éviter la grippe, c'était de ne pas y penser"⁵⁸. Le journaliste reconnaît cependant quelques jours plus tard le manque cruel des médecins qu'il brocardait. Le 28 octobre il note en effet qu'"Il faut attendre parfois 3 jours quand on fait appel à leurs services". La cible principale reste néanmoins la censure qui en niant puis en minimisant l'épidémie retarde la prise de décisions: "On a cru guérir la grippe comme tous les maux par le silence"⁵⁹. Il ne reste alors à la population qu'une seule solution: éviter la contagion.

A titre préventif de nombreux conseils sont prodigués à la population par voie de presse⁶⁰. Il est recommandé de fuir le contact des grippés, d'éviter les excès de toutes sortes, les fatigues, les refroidissements, les lieux de réunion. Par précaution on peut se "badigeonner les fosses nasales avec une substance antiseptique" plusieurs fois par jour, d'huile mentholée ou de vaseline goménolée par exemple. Il est recommandé de vaporiser chez soi des essences antiseptiques comme le thymol ou l'eucalyptol. Le rhum est vivement conseillé pour combattre la grippe. Malheureusement il est devenu rare et donc hors de prix⁶¹. Il faut absolument désinfecter les selles et l'urine des malades" dès leur émission". En revanche, "il est inutile de désinfecter les locaux après la maladie car la grippe récidive facilement"⁶². Pour compléter l'arsenal anti-contagion, le port d'une voilette est vivement recommandé :

⁵⁶ "Le Télégramme" et "Le Phare" du 6 octobre.

⁵⁷ "L'Express" du 30 septembre.

⁵⁸ VERAX, auteur du billet régulier intitulé "Impressions d'un passant" dans "Le Populaire" du 17 octobre.

⁵⁹ VERAX le 28 octobre.

⁶⁰ Ainsi dans "Le Populaire" des 28 et 29 septembre et dans "Le Télégramme" du 6 octobre. "Le Populaire" du 7 octobre.

⁶¹ "Le Populaire" du 10 novembre.

⁶² "Le Télégramme" du 6 octobre et "Le Populaire" du 7 octobre.

"Que les femmes cachent leur joli minois sous une triple voilette. Alors, nous verrons la fin de cette épidémie"⁶³. Plus surprenant, Les hommes sont priés, pour la bonne cause, d' orner leur viril couvre-chef d'une voilette protectrice. " L'Express"⁶⁴ annonce, au moment où l'épidémie atteint son acmé, "un procédé d'une efficacité extraordinaire" dû au professeur Marchoux de l'Institut Pasteur:" Il propose de remplacer le masque par une voilette qui ferait disparaître la grippe totalement en 4 ou 5 jours. La grippe et la peste pulmonaire présentent en effet des caractéristiques communes. Les deux maladies se propagent par les gouttes de salive projetées en parlant, en toussant ou en éternuant. En conséquence, un voile léger de tarlatane ou de gaze épaisse "accroché au rebord du chapeau et tombant verticalement pour les hommes" serait une solution radicale.

Si ces mesures préventives échouent, la recherche de la protection divine est le remède de la dernière chance. L'évêque de Nantes l'offre donc à ses ouailles en échange de prières ordonnées en octobre et novembre⁶⁵.

E- Des mesures tardives

Le préfet ne prend les premières mesure de protection qu'au milieu du mois d'octobre au grand étonnement de la presse qui rappelle qu'en Bretagne et dans le Maine-et-Loire la rentrée des classes a été repoussée au 4 novembre. En Loire-Inférieure elle a été maintenue au 1er octobre. La décision de fermeture des écoles du département n'est prise que 15 jours plus tard et elle n'est effective qu'à partir du 18 octobre. Les établissements scolaires n'ouvriront leurs portes que le 18 novembre⁶⁶. Mais la consigne de minimiser pour tenter de rassurer la population reste d'actualité comme le montre un article du "Populaire": "Il ne faudrait pas inférer de cette décision que la situation sanitaire s'est aggravée. Il s'agit là d'une mesure de précaution".

L'épidémie désorganise le déroulement des examens. Une session extraordinaire du baccalauréat se tient à Rennes le 4 novembre: "L'écrit sera suivi immédiatement par l'oral pour éviter un double déplacement aux candidats". Cette session s'ajoute à celle du 15 octobre parce que de nombreux candidats grippés n'ont pu se déplacer ce jour-là⁶⁷.

Les restrictions aux visites des malades sont imposées à la mi- octobre. Ainsi, si elles sont maintenues le dimanche de 13 heures à 14 heures à l'Hôtel-Dieu, en revanche elles sont supprimées le jeudi. A l'hospice général Saint-Jacques, les visites dans le quartier des aliénés

⁶³ "Le Populaire" du 6 novembre.

⁶⁴ du 23 octobre.

⁶⁵ "L'Express", journal catholique, du 16 novembre. L'article du journal annonce que le "Te Deum" de la victoire sera chanté le dimanche 17 novembre. L'article IV des ordonnances de l'évêque précise que "les prières ordonnées en raison de l'épidémie cesseront à la fin du présent mois".

⁶⁶ "Nous apprenons qu'après la réunion du comité départemental d'hygiène, monsieur le préfet de la Loire-inférieure vient de prononcer le licenciement, jusqu'au 4 novembre prochain des écoles primaires publiques et privées". "Le Télégramme" du 18 octobre. Le licenciement sera prolongé jusqu'au 18 novembre.

⁶⁷ "Le Phare" et "Le Télégramme" du 17 octobre.

sont suspendues⁶⁸. Le 26 octobre estimant que ces mesures de suspension ont donné de bons résultats, elles sont étendues au sanatorium et à l'Hôtel-Dieu⁶⁹.

F- Des services désorganisés

L'épidémie, touchant un grand nombre de Nantais, désorganise l'activité économique de la cité. La presse elle-même rencontre des difficultés pour composer et distribuer ses journaux. "L'épidémie de grippe frappe aussi nos porteurs de journaux" se plaint "L'Express de l'Ouest" dans son édition du 19 octobre. Quelques jours plus tôt, "Le Télégramme des provinces de l'Ouest" faisait part à ses lecteurs de ses difficultés liées à l'absence d'une partie de son personnel: "La grippe s'étant abattue sur notre équipe de linotypistes, nous devons paraître aujourd'hui sous petit format"⁷⁰. Un entrefilet paru dans "L'Ouest-Eclair" du 3 octobre donne une idée des désordres provoqués par les ravages de la maladie. Selon ce journal, près de la moitié du personnel de l'hôtel central des Postes, et plus particulièrement les services téléphoniques, est alité. Pourtant, une activité ne semble pas affectée par le fléau, bien au contraire. La publicité se charge en effet de proposer les remèdes miracles qui font tant défaut aux médecins.

G- La publicité "récupère" l'épidémie

Face à l'impuissance de la médecine, des entreprises n'hésitent pas à utiliser la publicité pour offrir à un public effrayé les solutions les plus invraisemblables. Il s'agit surtout de réaliser des profits en récupérant le sujet qui dispute à la guerre la une de l'actualité. L'argumentaire est souvent surprenant à l'image des exemples suivants:

"La grippe ne s'attaque qu'à ceux dont l'estomac fonctionne mal, dont l'intestin est encombré, dont la circulation est défectueuse, à ceux qui ont de l'âcreté dans le sang, de la bile ou des glaires sur l'estomac, aux dyspeptiques, à ceux qui souffrent de constipation. Dès la plus légère attaque de grippe, recourez vite aux PILULES DUPUIS. Grâce à leurs sucs de plante concentrés, elles nettoieront votre estomac, déblayeront votre intestin, purifieront votre sang. Elles chasseront la grippe et ses innombrables conséquences". On peut se procurer la boîte de "pilules de couleur rouge sur lesquelles les mots Dupuis Lille sont imprimés en noir"⁷¹. Cette victoire annoncée sur la grippe peut être lue le 11 novembre 1918.

"La grippe est immédiatement guérie et enrayée par l'emploi de la BOISSON BLANCHE de l'abbé Magnat. N'hésitez pas, dès les premiers symptômes, absorbez quelques flacons de ce précieux remède et vous serez guéri"⁷². Certaines publicités se trompent parfois de cible, ce

⁶⁸ "Le Populaire" du 13 octobre.

⁶⁹ "Le Populaire" et "Le Télégramme" du 26 octobre. Voir en annexe la liste des mesures prises par la préfecture.

⁷⁰ Le 14 octobre.

⁷¹ "L'Express de l'Ouest" du 11 novembre 1918.

⁷² "Le Phare de la Loire" du 12 octobre. Le siège de l'entreprise se situe à Marseille.

qui en dit long sur l'inefficacité des médicaments aux vertus miraculeuses tant vantées. C'est le cas des pilules Pink dont l'encart publicitaire est intitulé: " Savez-vous petits, voici l'épidémie!". Les enfants constituent la majeure partie des victimes (selon cette publicité) . Il faut donc donner aux enfants des "PILULES PINK qui donnent du sang avec chaque pilule. Avec un sang riche en globules rouges et en globules blancs, les petits pourront défier l'épidémie"⁷³. Si ces pilules ne donnent pas les résultats escomptés, il est possible de suivre les conseils prodigués par cette publicité parue dans l'édition du "Phare de la Loire" du 30 octobre: " Prévenez et guérissez la grippe par l'urométrie. 4 comprimés par jour".

Plus étonnant encore, le savon de Marseille, se révèle efficace dans la lutte contre la grippe. "La grippe espagnole est enrayée par les soins de propreté dont s'entourent les ménagères avisées n' employant que le savon marqué "Le Pliant" garanti, qui blanchit le linge incomparablement"⁷⁴.

Ni les "médicaments", ni le savon de Marseille ne parviennent à faire reculer l'épidémie. Celle-ci régresse progressivement faute de trouver massivement de nouvelles victimes. Le réservoir de cibles s'épuise.

H- Le recul de l'épidémie en novembre et décembre 1918

Après avoir atteint son acmé à la fin du mois d'octobre, l'épidémie s'essouffle. Certains y voient les effets heureux de la victoire des armes. A partir du 11 novembre "il n'a plus été question de grippe; elle a disparu de toutes les préoccupations (alors qu'elle) donnait beaucoup de tintouin aux gouvernants et aux gouvernés...Elle tenait aussi beaucoup de place dans les papiers publics!...N'y a-t-il qu'une simple coïncidence entre la survenue de l'armistice et la décroissance de l'épidémie? J'aime mieux penser que la victoire a guéri tous les malades".⁷⁵

Pour autant, l'épidémie n'a pas encore livré sa dernière offensive. Au début du mois de décembre, "on signale une légère réapparition de la grippe. L'école professionnelle Livet, rentrée le 19 novembre, a dû, de nouveau être licenciée"⁷⁶. Dans son édition du 2 décembre, "Le Télégramme des provinces de l'Ouest" apporte quelques précisions et s'inquiète: " La grippe que l'on croyait partie aux géhennes, nous reviendrait-elle?... On reparle de gens malades, du licenciement de l'école Livet... Des professeurs seraient atteints du mal, une soixantaine d'élèves seraient alités et l'on inhumait dimanche un de ces malades qui a succombé. Les autres écoles fonctionnent et, pour le moment, la grippe n'est pas officiellement à Nantes... On voudrait bien savoir, cependant, si Nantes est infestée à nouveau". Fort de cette inquiétude, "L'Express" fait amende honorable, reconnaissant que la victoire du 11 novembre n'a pas guéri tous les malades:" Faisons violence à cette sorte de

⁷³ "Le Phare de la Loire" du 19 octobre.

⁷⁴ "Le Populaire" du 18 octobre.

⁷⁵ Article signé Michel de l'Erdre dans "L'Express" du 19 novembre.

⁷⁶ "L'Express" du 3 décembre.

superstition patriotique qui nous fait, depuis l'armistice, nier la grippe, laquelle n'a pas désarmé et n'a garde de se rendre à des arguments aussi sommaires. Elle fait des victimes sous nos yeux...Nous avons tous voulu qu'il n'y eut plus de grippe, parce que la coexistence d'un si grand événement et d'une telle calamité était tenu par nous comme une anomalie impossible. La victoire était le plus opérant et le plus efficace des remèdes".⁷⁷

L'inquiétude manifestée par la presse en ce début du mois de décembre ne se justifie pas. L'épidémie est en très net recul. Le nombre des décès survenus au cours de la première semaine est inférieur de moitié à celle du mois précédent (39 contre 84). En revanche, les journaux passent totalement sous silence la reprise de l'épidémie survenue au cours de la troisième semaine du mois de février 1919. Est-elle passée inaperçue? Sa brièveté et sa faible intensité (47 décès) l'expliquent sans doute. La grande guerre et les négociations de paix occupent à nouveau les esprits lassés de tant de malheurs affrontés.

⁷⁷"L'Express" du 10 décembre.

CONCLUSION

A la différence de ce qu'on observe en Europe, la première vague de grippe, très contagieuse mais faiblement létale, attaque l'Ouest et donc Nantes avec trois mois de retard. Le bureau d'hygiène de la municipalité signale en effet une brève et faible escarmouche en juillet ne méritant aucune publication statistique. Il ne commence à s'inquiéter qu'avec l'arrivée de la deuxième vague, beaucoup plus agressive venue des ports bretons, notamment Brest et sans doute Saint-Nazaire où débarquent les soldats américains qui apportent de leur pays le redoutable virus. Le nombre de décès augmente dangereusement à Nantes à partir de la fin du mois d'août et connaît une ascension croissante en septembre et octobre. Au cours de ce mois, un décès sur deux est imputable à la grippe et surtout à ses complications. Les pneumonies, bronchopneumonies, pleurésies abattent principalement des hommes jeunes (de 20 à 40 ans). Les malades des hôpitaux, les militaires sont les premières victimes. La maladie se répand ensuite dans la population civile en commençant par les quartiers ouvriers comme celui de Chantenay. Le préfet tarde à prendre les mesures de protection déjà en application en Bretagne et dans le Maine-et-Loire. Il faut attendre la mi-octobre, alors que l'épidémie atteint son acmé, pour constater les premières décisions pourtant réclamées avec insistance par la municipalité en septembre. Trop tardives elles ne peuvent limiter efficacement les ravages d'un virus inconnu, à un moment, où les nécessités de la guerre, privent les populations civiles de médecins et de médicaments. L'épidémie amorçe sa retraite en novembre mais livre un dernier assaut dans la troisième semaine de février 1919. Elle s'éloigne puis disparaît au cours des mois suivants. Le bilan est sévère. En 9 mois à peine, l'épidémie a tué environ 1800 personnes à Nantes.⁷⁸ La presse censurée tait en août et dans la première quinzaine de septembre la présence de l'épidémie. Elle ne fauche officiellement que les populations des pays neutres, Suède, Suisse, Espagne. Il ne faut pas livrer à l'ennemi des faiblesses qu'il pourrait exploiter. Mais la lecture des longues listes des décès dans la rubrique Etat civil des journaux et la multiplication des enterrements ne trompe pas les Nantais. On chuchote que le choléra voire la peste sont de retour. "Le Populaire" s'insurge, ironise, critique une censure coupable d'alimenter les peurs. Ne vaut-il pas mieux évoquer la grippe, maladie réputée bénigne que la terrible peste qui alimente les conversations dans les rues de Nantes? Dès la fin du mois de septembre tous les journaux locaux, à l'exception du "Phare de la Loire" peu disert, prodiguent des conseils, s'interrogent sur l'étendue de l'épidémie, mais toujours, censure oblige, en minimisant la gravité du fléau. Pour rassurer ses lecteurs, la presse affiche des publicités qui vantent l'efficacité de produits aux vertus miraculeuses. La grippe ne leur résisterait pas. Ni les médicaments ni le peu de médecins disponibles n'ont pu vaincre l'épidémie. La vague est passée sur Nantes emportant avec elle son lot de victimes sans rencontrer de résistance. Ce redoutable virus que l'on craint encore aujourd'hui ne pouvait pas être vaincu en 1918.

⁷⁸ En un peu plus de 51 mois environ 6000 soldats nantais ont été tués pendant la grande guerre.

DOCUMENT ANNEXE⁷⁹

Les principales mesures de défense prises par la préfecture

Quatre mesures ont été proposées par le bureau d'hygiène de la municipalité le 28 septembre:

- 1 - L'ajournement de la rentrée scolaire.
- 2 -La consignation des troupes dans les casernes.
- 3 -La restriction des permissions dans l'Ouest.
- 4 -La désinfection des wagons de chemin de fer.

Le 16 octobre, les propositions 2,3,4 sont rappelées à l'autorité préfectorale. On ajoute la proposition de consigner les travailleurs coloniaux à leurs dépôts, en dehors des heures de travail.

Les mesures prises par le préfet

Le 12 octobre, licenciement des écoles pratiques de commerce et d'industrie. A cette date, le directeur du bureau d'hygiène faisait un état des lieux de l'école Vial et de l'école de l'avenue de Launay. Dans ces deux établissements les cours et les surveillances devenaient impossibles tant le nombre des grippés était important. La contagion menaçait l'ensemble de ces établissements. A l'école Vial, 76 élèves, 5 professeurs, 2 maîtresses d'atelier, 1 chef de travaux sont grippés. La directrice elle-même est malade. "Elle lutte au mépris de sa santé pour assurer ses fonctions". A l'école de l'avenue de Launay 32 élèves sont grippés, 3 professeurs et contremaîtres sont absents, 1 autre va cesser ses cours et 4 maîtres "indisposés ne peuvent plus que difficilement remplir leur tâche".

Le même jour, les visites aux malades de l'hospice général sont supprimées.

Le 17 octobre, licenciement des écoles à compter du 18 octobre, mesure étendue aux établissements d'enseignement secondaire et de l'école régionale de dessin. Avertissement à la population pour éviter les rassemblements et les réunions dans des locaux fermés

Le 28 octobre, avertissement et invitation adressés aux familles. Ne pas assembler le deuil à la maison mortuaire.

Les mesures de prophylaxie

⁷⁹ A.M.N. 5I carton 22.

-Déclaration de la grippe demandée aux médecins afin de permettre des interventions de désinfection et des enquêtes. Pour connaître l'étendue de la situation sanitaire et les mesures à prendre, les enquêtes dans les immeubles sont multipliées.

- Intensification des mesures de désinfection dans les locaux, notamment des escaliers, des couloirs, des WC dans les immeubles et dans les locaux scolaires pendant la période de licenciement (1 mois, du 18 octobre au 18 novembre). On compte ainsi 272 interventions de désinfection en septembre et 288 du 1er au 25 octobre.

-Intervention pour le ravitaillement en alcool et en produits pharmaceutiques. Ces derniers font défaut, les stocks sont épuisés. Des produits commandés depuis 3 mois ne sont toujours pas arrivés malgré les rappels. Le manque de médecins se fait cruellement ressentir.

SOURCES

A.M.N. Archives municipales de Nantes

5I carton 22 dossier 4 sur la grippe espagnole à Nantes.

1I carton 174 dossier 1, statistiques des cimetières de 1913 à 1923.

10 PRESS 26 et 10 PRESS 27 "L'Express de l'Ouest", 2ème semestre 1918 et 1er semestre 1919.

1 PRESS 10 et 1 PRESS 11 "Le Télégramme des provinces de l'Ouest", 2ème semestre 1918 et 1er semestre 1919.

5 PRESS 63, "Le Populaire" du 2ème semestre 1918.

A.D.L.A. Archives départementales de Loire-Atlantique.

1 Mi 162 R 141, "Le Phare de la Loire" du 2ème semestre 1918. Journal le moins "bavard" sur l'épidémie.

Bibliographie sommaire

A ce jour, il n'existe pas d'étude approfondie au niveau national sur la grippe espagnole en France. On peut cependant se référer à des sources dont les statistiques et parfois les analyses diffèrent notablement.

Article de Jay Winter, "La grippe espagnole" dans l'"Encyclopédie de la grande guerre" de S. Audoin-Rouzeau et J.J Becquer, Bayard, 2004.

P. Darmon, "La grippe espagnole submerge la France", revue "L'Histoire", N° 281, nov. 2003.

J.P. Sardon, "Epidémie de grippe et fécondité, le cas de la grippe espagnole de 1918", Observatoire démographique européen, INED, communication au XIVème colloque national de démographie, Bordeaux, 21-24 mai 2007.

O. Lahaie, "L'épidémie de grippe espagnole et sa perception par l'armée", Revue historique

P. Berche, "Faut-il avoir peur de la grippe? Histoire des pandémies", Ed. O. Jacob, Paris, 2012.

J. Guénel, "La grippe espagnole en France en 1918-1919", WWW.buisante-parisdescartes.fr

L'EPIDEMIE DE GRIPPE ESPAGNOLE A NANTES (1918 - 1919)

INTRODUCTION

1- L'ORIGINE ET LA DIFFUSION D'UNE PANDEMIE REDOUTABLE: UNE APPELLATION NON CONTROLEE

A- Une grippe ni espagnole ni allemande

B- La grippe vient-elle d'Amérique?

C- Une épidémie qui se diffuse en trois vagues successives

D- Une grippe qui affaiblit, des complications qui tuent, des traitements inopérants

2- LES REACTIONS TARDIVES DES AUTORITES A NANTES

A- Une situation "sérieuse" mais "pas alarmante"

B- La diffusion de la grippe à Nantes

C- La phase critique de l'épidémie (2ème quinzaine de septembre 1918-février 1919)

3- LA PRESSE NANTAISE ET LA GRIPPE ESPAGNOLE

A- "Faire comme si elle n'existait pas"

B- On admet la présence de la grippe du bout des lèvres

C- L'épidémie toucherait plus sérieusement les régions voisines que la Loire-Inférieure

D- "Se mettre à l'abri de la contagion"

E- Des mesures tardives

F- Des services désorganisés

G- La publicité "récupère" l'épidémie

H- Le recul de l'épidémie (novembre et décembre 1918)

CONCLUSION

DOCUMENT ANNEXE

SOURCES